



Des documents révèlent que la FDA a collaboré avec Moderna pour contourner les normes de sécurité du vaccin COVID.

Selon Alexandra Latypova, ancienne cadre de l'industrie pharmaceutique, les documents obtenus du ministère américain de la santé et des services sociaux sur le vaccin COVID-19 de Moderna suggèrent que la Food and Drug Administration américaine et Moderna se sont entendus pour contourner les normes réglementaires et scientifiques utilisées pour garantir la sécurité des produits.

Par [Children's Health Defense](#)

Mondialisation.ca, 18 juillet 2022

[The Defender](#)

Thème: [Science et médecine](#),

[Transnationales](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Selon un ancien cadre de l'industrie pharmaceutique et des biotechnologies, des [documents obtenus](#) du ministère américain de la santé et des services sociaux (HHS) sur le vaccin COVID-19 de Moderna suggèrent que la Food and Drug Administration (FDA) et Moderna se sont entendus pour contourner les normes réglementaires et scientifiques utilisées pour garantir la sécurité des produits.

Alexandra Latypova a travaillé 25 ans dans la recherche et le développement pharmaceutiques, travaillant avec plus de 60 entreprises dans le monde entier pour soumettre des données à la FDA sur des centaines d'essais cliniques.

Après avoir analysé 699 pages d'études et de résultats de tests "censés avoir été utilisés par la FDA pour approuver le mRNA-1273, ou [Spikevax](#), basé sur la plateforme mRNA de Moderna", Mme Latypova a déclaré au [Defender](#) qu'elle pensait que les agences sanitaires américaines mentaient au public au nom des fabricants de vaccins.

"Il est évident que la FDA et le NIH [National Institutes of Health] ont collaboré avec Moderna pour subvertir les normes réglementaires et scientifiques des tests de sécurité des médicaments", a déclaré Mme Latypova.

"Ils ont accepté des conceptions de test frauduleuses, des substitutions d'articles de test, des omissions flagrantes et le blanchiment de signes sérieux de dommages à la santé par le produit, puis ont menti au public au nom des fabricants."

Dans une tribune publiée sur [Trial Site News](#), Mme Latypova a fait part des conclusions suivantes :

1. Le résumé non clinique de Moderna contient surtout des éléments non pertinents.
2. Moderna affirme que la substance active, l'ARNm de Spikevax, n'a pas besoin de faire l'objet d'une étude de toxicité et peut être remplacée par tout autre ARNm

sans autre test.

3. Le programme non clinique de Moderna consistait en des études non pertinentes sur des ARNm non approuvés et en une seule étude toxicologique [non GPL](#) [Good Laboratory Practice] (bonnes procédures de laboratoire) sur l'ARNm-1273 – la substance active de Spikevax.
4. Il existe deux [numéros distincts de recherche pour nouveau médicament](#) pour le mRNA-1273. L'un est détenu par Moderna, l'autre par la [Division de la microbiologie et des maladies infectieuses](#) au sein du NIH, ce qui représente un "grave conflit d'intérêts".
5. La FDA n'a [pas remis en question](#) les "études scientifiquement malhonnêtes" de Moderna qui écartent un "risque extrêmement important" de maladie induite par les anticorps du vaccin.
6. La FDA et Moderna ont menti sur les études de toxicologie reproductive dans les divulgations publiques et l'étiquetage des produits.

"Les documents de Moderna sont rédigés de manière médiocre et souvent incompétente – avec de nombreuses déclarations hypothétiques non supportées par des données, des théories proposées, l'admission de l'utilisation de tests non validés et des paragraphes répétitifs tout au long du document", a écrit Mme Latypova.

"Il est assez choquant de constater que cela représente l'intégralité de l'évaluation toxicologique de la sécurité d'un produit extrêmement nouveau qui a été injecté dans des millions de bras dans le monde entier."

Constatation 1 : Le résumé non clinique de Moderna contient surtout des éléments non pertinents.

Selon Mme Latypova, environ [80 % des éléments](#) divulgués par le HHS que la FDA a pris en compte pour approuver le Spikevax de Moderna concernent d'autres produits ARNm sans rapport avec le SRAS-CoV-2 ou le COVID-19.

"Environ 400 pages du matériel appartiennent à une seule étude de biodistribution chez les rats menée dans les installations de Charles River au Canada pour un article de test non pertinent, le mRNA-1674", a déclaré Mme Latypova. "Ce produit est une construction de 6 ARNm différents étudiés pour le [cytomégalovirus](#) en 2017 et jamais approuvés pour le marché."

Selon Mme Latypova, [l'étude a montré que](#) les nanoparticules lipidiques (LNP) se distribuent dans tout le corps et dans tous les principaux systèmes organiques.

Mme Latypova a trouvé étrange que le protocole de l'étude, le rapport et les amendements relatifs à l'étude soient copiés de nombreuses fois dans les documents du HHS, ce qui suggère que Moderna a peut-être essayé de respecter un nombre de mots minimum.

Entre les copies répétitives de la "même étude non pertinente", Latypova a trouvé "ModernaTX, Inc. 2.4 Nonclinical Overview" pour le vaccin COVID-19 de Moderna avec la référence IND #19745.

Le module 2.4, a-t-elle dit, est une partie standard de la demande de nouveau médicament et est censé contenir des résumés des études non cliniques.

Latypova a écrit:

“Il y a trois versions distinctes du module 2.4 incluses et de nombreuses sections semblent manquer. La raison pour laquelle plusieurs versions sont incluses n’est pas claire et aucune explication n’est fournie quant à la version qui a été spécifiquement utilisée pour l’approbation de Spikevax par la FDA.”

Latypova a noté que les trois copies du module 2.4 semblent avoir la même vue d’ensemble mais font référence à un ensemble différent de déclarations et d’études.

Selon Mme Latypova, la description du produit fini fourni diffère entre les deux versions :

“ Version 1 (p. 0001466) [says] le mRNA-1273 est fourni sous forme de liquide stérile pour injection à une concentration de 5 mg/mL dans un tampon trométamol (Tris) 20 mM contenant 87 mg/mL de saccharose et 10,7 mM d’acétate de sodium, à pH 7,5.

“Version 2 (p. 0001499) [says] le produit pharmaceutique mRNA-1273 est fourni sous forme de suspension stérile pour injection à une concentration de 20 mg/mL dans un tampon Tris 20 mM contenant 87 g/L de saccharose et 4,3 mM d’acétate, à pH 7,5”.

“Il ressort de la lecture de la section 2.4.1.2 Matériel de test (p.0001499) que la version 2 du produit pharmaceutique avait été utilisée pour la fabrication du lot AMPDP-200005 qui a été utilisé pour les études non cliniques”, a déclaré Mme Latypova. Mais “aucune explication n’est donnée sur les raisons pour lesquelles le médicament de la version 1 est différent, et aucune étude de test de comparabilité entre les deux spécifications de produit n’est fournie.”

Mme Latypova a souligné que la notice du [Spikevax, approuvé par la FDA](#), ne contient aucune information concernant la concentration du produit fourni dans ses flacons.

Constatation 2 : Moderna a déclaré que l’ARNm de Spikevax ne doit pas faire l’objet d’une étude de toxicité et peut être remplacé par tout autre ARNm sans autre test.

Mme Latypova allègue que Moderna, Pfizer et Janssen – fabricant du vaccin de Johnson & Johnson – ainsi que la FDA, ont été trompeurs dans leurs affirmations selon lesquelles les risques des vaccins COVID-19 sont associés à la plateforme d’administration LNP et que, par conséquent, la “charge utile” ARNm n’a pas besoin de subir les tests toxicologiques de sécurité standard.

Les documents indiquent :

“La distribution, la toxicité et la génotoxicité associées aux vaccins à ARNm formulés dans des LNP sont principalement déterminées par la composition des LNP et, dans une moindre mesure, par l’activité biologique du ou des antigènes codés par l’ARNm. Par conséquent, l’étude de distribution, les études toxicologiques conformes aux Bonnes Pratiques de Laboratoire (BPL) et l’étude de génotoxicité in vivo conforme aux BPL menées avec des vaccins à ARNm qui codent pour divers antigènes développés avec la plateforme à base d’ARNm du promoteur utilisant des LNP contenant du SM 102 sont considérées comme favorables et permettant l’obtention d’une BLA pour mRNA-1273.”

Moderna “prétend que la substance active d’un nouveau médicament n’a pas besoin d’être

testée pour sa toxicité”, a déclaré Mme Latypova. “C’est analogue à prétendre qu’un camion transportant de la nourriture et un camion transportant des explosifs sont la même chose. Ignorez la cargaison, concentrez-vous sur le véhicule.”

Mme Latypova a qualifié cette affirmation de “grotesque”, car les ARNm et les LNP sont, séparément et ensemble, des “entités chimiques entièrement nouvelles” qui nécessitent chacune une demande de IND et un dossier de données déposés auprès des autorités réglementaires.

“Les études portant sur un ARNm ne peuvent se substituer à toutes les autres”, a-t-elle ajouté.

Selon l’[Agence européenne des médicaments](#), cette entité chimique est entièrement nouvelle :

” L’ARNm modifié dans le vaccin à ARNm COVID-19 est une substance active chimique qui n’a pas été autorisée auparavant dans les médicaments dans l’Union européenne. Du point de vue de la structure chimique, l’ARNm modifié n’est lié à aucune autre substance autorisée. Il n’est pas structurellement apparenté en tant que sel, ester, éther, isomère, mélange d’isomères, complexe ou dérivé d’une substance active déjà approuvée dans l’Union européenne.

” L’ARNm modifié n’est pas un métabolite actif d’une ou plusieurs substances actives approuvées dans l’Union européenne “. L’ARNm modifié n’est pas une pro-drogue pour un agent existant. L’administration de la substance active appliquée n’expose pas les patients à la même fraction thérapeutique que la ou les substances actives déjà autorisées dans l’Union européenne.

“Une justification de ces allégations est fournie conformément au “Document de réflexion sur les critères de structure et de propriétés chimiques à prendre en compte pour l’évaluation du statut de nouvelle substance active (NAS) des substances chimiques” (EMA/CHMP/QWP/104223/2015), le vaccin ARNm COVID-19 est donc classé comme une nouvelle substance active et considéré comme nouveau en soi.”

“Les examinateurs ont spécifiquement indiqué que l’ARN modifié, et pas seulement l’enveloppe lipidique, constituait la nouvelle entité chimique”, a déclaré Mme Latypova. “Toutes les nouvelles entités chimiques doivent subir des tests de sécurité rigoureux avant d’être approuvées comme médicaments aux États-Unis, dans l’Union européenne et dans le reste du monde.”

Selon Mme Latypova, Moderna n’a pas cité d’études montrant que “toute la toxicité du produit réside dans l’enveloppe lipidique et aucune dans la substance utile” du type et de la séquence d’ARNm délivrés à divers tissus et organes.

“Il ne s’agit pas non plus d’une erreur ou de la commercialisation précipitée d’une nouvelle technologie dans des conditions de crise”, a-t-elle ajouté. “Cette stratégie scientifiquement frauduleuse n’était pas seulement préméditée, elle n’a également jamais été réellement dissimulée.”

Latypova [a donné l’exemple](#) d’une présentation PowerPoint de 2018 du PDG de Moderna, Stéphane Bancel, lors d’une conférence de JP Morgan, où il a déclaré : “Si l’ARNm fonctionne une fois, il fonctionnera de nombreuses fois”.

“Cela décrit la tromperie pratiquée par les fabricants, la FDA, les centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC), les NIH et toutes les autorités sanitaires gouvernementales ou les têtes parlantes des médias grand public qui y ont participé”, a déclaré M. Latypova.

Elle a poursuivi :

“Imaginez Ford Motor Company prétendant que son programme de tests de collision doit se limiter aux pneus du véhicule et qu’un seul test est suffisant pour tous les modèles de véhicules.

“Après tout, la F150 et la Taurus ont toutes deux des pneus, ce qui se trouve entre les pneus ‘a fonctionné une fois et fonctionnera encore’, et n’a donc aucune importance pour la sécurité, ne doit pas être testé séparément et peut être remplacé à la demande du fabricant par n’importe quelle nouvelle variante.

C’est la revendication que Moderna, Pfizer, Janssen et d’autres fabricants de “plateformes” de thérapie génique ont utilisée. Contrairement aux produits de Ford, les leurs n’ont jamais fonctionné car aucun de leurs produits de thérapie génique à base d’ARNm n’a jamais été approuvé pour quelque indication que ce soit. Le fait que les régulateurs n’aient pas objecté à cet argument est encore plus alarmant.”

“Il n’est pas question d’incompétence ou d’erreur”, a déclaré Mme Latypova. Si cela représente l’actuel “étalon-or” de la science pharmaceutique réglementaire, j’ai de très mauvaises nouvelles concernant la sécurité de l’ensemble de l’approvisionnement en nouveaux médicaments aux États-Unis et dans le monde.”

Constatation 3 : Le programme non clinique de Moderna ne comprenait qu’une seule étude toxicologique non BPL de la substance active du Spikevax.

Selon Mme Latypova, un programme non clinique pour un nouveau produit comprend généralement des [informations](#) sur la pharmacologie, la pharmacocinétique, la pharmacologie de sécurité, la toxicologie et d’autres études visant à déterminer la cancérogénicité ou la génotoxicité d’un médicament et ses effets sur la reproduction.

Plus le produit est nouveau, plus les évaluations de la sécurité et de la toxicité doivent être approfondies, a-t-elle ajouté.

Dans le module 2.4 décrit ci-dessus, Latypova a pu identifier 29 études uniques, mais seules 10 d’entre elles ont été réalisées avec la bonne particule test mRNA-1273. Les autres études ont été menées à l’aide d’une “variété d’ARNm expérimentaux non approuvés sans rapport avec la maladie de Spikevax ou de COVID”.

Par exemple, les études de génotoxicité in-vivo incluaient un ARNm non pertinent - 1706 - et un ARNm de [luciférase](#) qui ne figure pas dans le vaccin COVID-19 de Moderna.

“Sur les 10 études utilisant le mRNA-1273, neuf étaient des études de pharmacologie (“efficacité”) et une seule était une étude de toxicologie (“sécurité”)”, a précisé Mme Latypova. “Toutes ces études étaient des études non-GLP, c’est-à-dire des expériences de recherche menées sans normes de validation acceptables pour l’approbation réglementaire.”

Le dossier de Moderna ne comportait qu’une seule étude toxicologique liée à la bonne

particule test mRNA-1273, mais l'étude n'était pas conforme aux BPL, a été menée sur des rats et n'était pas terminée au moment où les documents ont été soumis à la FDA pour approbation.

Les résultats de l'étude sont révélateurs d'éventuelles lésions tissulaires, d'une inflammation systémique et de graves problèmes de sécurité potentiels - et ils sont également fonction de la dose, a déclaré Mme Latypova. Moderna a pris note de ses conclusions mais "est simplement passé à autre chose, décidant de renoncer à toute évaluation supplémentaire de ces effets".

En ce qui concerne la toxicologie de la reproduction, la seule évaluation a été réalisée sur des rats.

La [pharmacocinétique](#) - ou la biodistribution, l'absorption, le métabolisme et l'excrétion d'un composé - n'a pas été étudiée avec le Spikevax mRNA-1273 de Moderna.

"Au lieu de cela, Moderna a inclus un ensemble d'études avec un autre ARNm sans lien avec le premier, le 1647 - une construction de six ARNm différents qui était en développement pour le [cytomégalo virus](#) en 2017 dans une étude non conforme aux BPL", a déclaré Latypova. "Ce produit n'a pas été approuvé pour la commercialisation et son statut de développement actuel est inconnu."

Moderna a affirmé que la formulation LNP du mRNA-1647 était la même que celle du Spikevax, de sorte que l'étude utilisant cette particule était "favorable" au développement du Spikevax.

"Cette affirmation est malhonnête", a déclaré Mme Latypova. "Si la cinétique du produit peut être étudiée de cette manière, les toxicités, elles, ne le peuvent pas !".

[Elle a expliqué:](#)

"Nous ne savons pas ce qui se passe avec les organes et les tissus lorsque l'ARNm délivré commence à exprimer des protéines de pointe dans ces cellules. Il s'agit d'un problème de sécurité crucial, et tant le fabricant que l'organisme de réglementation en étaient conscients, mais ont choisi de l'ignorer.

"L'étude a démontré que les LNP ne restaient pas exclusivement dans le site de vaccination, mais étaient [distribués dans tous les organes analysés](#), à l'exception du rein. Des concentrations élevées ont été observées dans les ganglions lymphatiques et la rate et ont persisté dans ces organes trois jours après l'injection.

"L'étude a été interrompue avant que la clairance complète ait pu être observée, et il n'existe donc aucune connaissance sur le déroulement temporel complet de la biodistribution. Les autres organes où le produit du vaccin a été détecté sont la moelle osseuse, le cerveau, l'œil, le cœur, l'intestin grêle, le foie, le poumon, l'estomac et les testicules."

Étant donné que des LNP de l'ARNm-1647 ont été [détectés dans ces tissus](#), il est raisonnable de supposer que le même phénomène se produit avec l'ARNm-1273 et qu'il "se distribuerait de la même manière", a déclaré Mme Latypova. "Par conséquent, la protéine de pointe serait exprimée par les cellules de ces systèmes organiques critiques avec des effets imprévisibles et peut-être catastrophiques."

“Ni Moderna ni la FDA n’ont voulu évaluer cette affaire plus avant”, a-t-elle ajouté. “Aucune étude sur le métabolisme, l’excrétion, les interactions médicamenteuses pharmacocinétiques ou toute autre étude pharmacocinétique n’a été réalisée pour le mRNA-1273 “, de même que des évaluations pharmacologiques de sécurité pour toutes les classes d’organes.

Conclusion 4 : il existe un “ conflit d’intérêts sérieux ” entre Moderna et les NIH.

Selon Mme Latypova, les documents de Moderna [contiennent une lettre](#) de la division de la microbiologie et des maladies infectieuses autorisant la FDA à se référer à l’IND n° 19635 pour étayer l’examen de la IND n° 19745 de Moderna fournie dans le “module 1.4”.

Bien que le module 1.4 ne figure pas dans les documents fournis par le HHS, la FDA a [révélé](#) le 30 janvier [le calendrier suivant](#) pour le Spikevax de Moderna.

Selon la FDA, Spikevax a deux parrains pour son [dossier de demande de DNR](#), dont la division du NIH qui dépend du [Dr Anthony Fauci](#), directeur de l’[Institut national des allergies et des maladies infectieuses](#) et conseiller médical en chef du président Biden.

La date de la [réunion pré-IND](#) pour Spikevax était le 19 février 2020. La soumission de l’IND du NIH a eu lieu le 20 février 2020, tandis que la propre IND de Moderna a été soumise le 27 avril 2020.

Selon les CDC, au 11 janvier 2020, les autorités sanitaires chinoises avaient identifié plus de 40 infections humaines dans le cadre de l’épidémie de COVID-19 signalée pour la première fois le 31 décembre 2020.

Le 9 janvier 2020, l’Organisation mondiale de la santé a annoncé l’identification préliminaire du nouveau coronavirus. L’enregistrement de Wuhan-Hu-1 comprend les données de séquence, l’annotation et les métadonnées du virus isolé chez un patient environ deux semaines auparavant.

Selon Mme Latypova, cela soulève plusieurs questions qui méritent une enquête plus approfondie :

- La préparation d’une réunion pré-IND est un processus qui prend généralement plusieurs mois et qui est coûteux et laborieux. Comment a-t-il été possible pour les NIH et Moderna d’organiser une réunion pré-IND pour un essai clinique de phase 1 sur l’homme prévu avec la FDA pour un produit vaccinal un mois avant la déclaration de la pandémie de COVID-19 ?
- “Comment était-il possible d’avoir tous les matériaux préparés et l’ensemble du processus de test non clinique achevé pour ce produit spécifique lié à un virus très spécifique qui n’a été isolé et séquencé (c’est ce qu’on nous a dit) que le 9 janvier 2020 ?”
- La propriété de l’IND est une question à la fois juridique et commerciale qui, dans le cas d’un partenariat public-privé, doit être divulguée de manière transparente. “Quel est l’arrangement commercial et juridique précis entre Moderna et le NIH concernant le Spikevax ?”
- “Le NIH bénéficie-t-il financièrement des ventes du produit Moderna ? Qui au NIH en particulier ?”
- “Le fait d’imposer la vaccination avec le produit Moderna par le biais de mandats, de campagnes médiatiques financées par le gouvernement et

d'incitations financières perverses du gouvernement aux écoles, au système de santé et aux employeurs représente-t-il un conflit d'intérêts important pour les NIH en tant que bénéficiaire financier de ces actions ?”

- “La dissimulation d'informations importantes sur la sécurité par une partie financièrement intéressée (NIH et Moderna) représente-t-elle une conspiration du cartel pharma-gouvernemental pour frauder le public ?”

Mme Latypova a également indiqué qu'immédiatement après la réunion pré-IND avec la FDA, un “volume extrêmement important de commandes d'actions Moderna” a commencé à être passé sur les marchés publics.

Cela justifie une “enquête supplémentaire sur les investisseurs qui ont pu prédire avec une telle précision l'avenir spectaculaire d'une action auparavant peu performante”, a-t-elle déclaré.

Conclusion 5 : la FDA n'a pas remis en question les “ études scientifiquement malhonnêtes ” de Moderna qui écartent un “ risque extrêmement important ” de maladie induite par les anticorps du vaccin.

Moderna, avant 2020, n'avait jamais mis sur le marché [un médicament approuvé](#).

“Toute l'histoire du développement de ses produits a été marquée par [de nombreux échecs](#) malgré les millions de dollars et le temps considérable consacrés au développement”, [a déclaré Mme Latypova](#). “Notamment, ses vaccins à base d'ARNm ont été associés au phénomène d'[augmentation des anticorps dépendants](#).”

Par exemple, l'[étude préclinique menée](#) par Moderna sur son vaccin Zika à base d'ARNm chez la souris a montré que toutes les souris “ ont uniformément [suffered from] une infection mortelle et une maladie grave en raison du renforcement des anticorps “.

Les scientifiques ont réussi à mettre au point un type de vaccin qui génère une protection contre le Zika “entraînant une morbidité et une mortalité nettement moindres”, mais toutes les versions du vaccin ont induit sans équivoque un certain niveau de renforcement des anticorps.

La section Pharmacologie primaire de Spikevax comprend neuf études évaluant l'immunogénicité, la protection contre la réplication virale et le potentiel de maladie respiratoire renforcée associée au vaccin.

“Ces études comprenaient le bon article de test (mRNA-1273), mais toutes n'étaient pas conformes aux BPL”, a déclaré Mme Latypova. Les résultats de ces études sont brièvement résumés dans le texte du dossier documentaire, mais les rapports d'étude ne sont pas fournis.

Dans les documents divulgués, Moderna affirme qu'“il n'existait pas de modèles animaux établis” pour le virus SRAS-CoV-2 en raison de son extrême nouveauté.

Pourtant, dans la phrase suivante, “malgré l'extrême nouveauté du virus”, [Ralph Baric](#), Ph.D., de l'Université de Caroline du Nord, possédait une souche du virus SRAS-CoV-2 déjà adaptée à la souris et l'a fournie pour certaines des études de Moderna, a déclaré Mme Latypova.

D'après l'[évaluation de Mme Latypova](#), les documents de Moderna comportaient de nombreuses autres contradictions et, lorsque des tests révélaient un risque accru de maladie, l'entreprise rejetait ses propres résultats en déclarant que les tests et les méthodes utilisés n'étaient pas valables.

“Comme les tests de neutralisation du SRAS-CoV-2 sont, à ce jour, encore très variables et en cours de développement, d'optimisation et de validation, les mesures de l'étude ne doivent pas être considérées comme un prédicteur fort des résultats cliniques, en particulier en l'absence de résultats d'un contrôle positif qui a démontré une amplification de la maladie”, a déclaré Moderna.

“Il est clair que Moderna et la FDA étaient tous deux au courant de l'intensification de la maladie et connaissaient de nombreux exemples de ce phénomène dangereux, y compris le produit du même type de Moderna, le vaccin contre le virus Zika”, a déclaré Mme Latypova. “Pourtant, la FDA n'a pas remis en question les “études” scientifiquement malhonnêtes de Moderna qui ont écarté ce risque extrêmement important sans une conception d'étude appropriée.”

Conclusion 6 : la FDA et Moderna ont menti au sujet des études de toxicologie de la reproduction dans les divulgations publiques et l'étiquetage des produits.

Bien que la FDA recommande le vaccin COVID-19 de Moderna aux [femmes enceintes et allaitantes](#), Moderna n'a mené qu'une seule étude de toxicologie de la reproduction chez des rates enceintes et allaitantes en utilisant une dose humaine de 100 mcg de mRNA-1273.

Bien que l'étude complète ait été exclue, un résumé narratif des conclusions de Moderna indique que “des anticorps IgG élevés contre le SRAS-CoV-2 S-2P ont également été observés chez les fœtus F1 de GD 21 et les chiots F1 de LD 21, ce qui indique un fort transfert d'anticorps de la mère au fœtus et de la mère au chiot.

Selon Mme Latypova, les évaluations de la sécurité dans l'étude sont très limitées, mais les résultats suivants sont décrits par Moderna :

“Les mères ont perdu leur fourrure après l'administration du vaccin, et cela a persisté pendant plusieurs jours. Aucune information sur le moment où il a été complètement résolu puisque l'étude a été interrompue avant que cela puisse être évalué.”

Chez les rats, les malformations squelettiques suivantes ont été observées :

“ Dans la génération F1 [rat pups], il n'y a pas eu d'effets ou de changements liés à l'ARNm-1273 dans les paramètres suivants : mortalité, poids corporel, observations cliniques, observations macroscopiques, pathologie brute, malformations ou variations externes ou viscérales, malformations squelettiques et nombre moyen de sites d'ossification par fœtus par portée.

“Les variations liées à l'ARNm-1273 dans l'examen du squelette comprenaient des augmentations statistiquement significatives du nombre de rats F1 présentant 1 ou plusieurs côtes ondulées et 1 ou plusieurs nodules de côtes.

“Des côtes ondulées sont apparues chez 6 fœtus et 4 portées avec une prévalence fœtale de 4,03% et une prévalence de portée de 18,2%. Des nodules de côtes sont apparus chez 5 de ces 6 fœtus.”

Moderna a établi un lien entre les malformations squelettiques et les jours où une toxicité a été observée chez les mères, mais a renoncé à cette constatation comme étant “sans rapport avec le vaccin”, a déclaré Mme Latypova.

La FDA a ensuite “menti au nom de Moderna” dans son [document Basis for Regulatory Action Summary](#) (p.14) en déclarant qu’“aucune malformation du squelette” n’était survenue dans l’étude non clinique sur des rats, alors que Moderna avait déclaré le contraire.

“Aucune malformation ou variation fœtale liée au vaccin et aucun effet indésirable sur le développement postnatal n’ont été observés dans l’étude. Des réponses immunoglobulines G (IgG) à l’antigène de la protéine de pointe stabilisée avant la fusion après immunisation ont été observées dans les échantillons maternels et chez les rats de la génération F1, indiquant un transfert d’anticorps de la mère au fœtus et de la mère aux petits allaités.”

“En résumé, les anticorps dérivés du vaccin sont transférés de la mère à l’enfant”, a déclaré Mme Latypova. “Moderna n’a jamais évalué si les LNP, l’ARNm et les protéines de pointe transféraient aussi bien, mais il est raisonnable de supposer que c’est le cas en raison du mécanisme d’action de ces produits.”

Mme Latypova a déclaré que des études auraient dû être menées pour évaluer les risques pour l’enfant en vaccinant les femmes enceintes ou allaitantes avant de [recommander à](#) ces groupes de recevoir le vaccin COVID-19.

“Nous devrions nous demander pourquoi ils cachent au public des informations essentielles relatives à la sécurité et font en sorte que le produit semble meilleur que ce que le fabricant a admis”, a déclaré Mme Latypova.

“La FDA ne disposait d’aucune preuve scientifique objective excluant que les malformations squelettiques soient liées au vaccin”, a-t-elle ajouté. “Ainsi, l’information aurait dû être divulguée intégralement dans l’étiquette de ce produit expérimental et mal testé - et non pas cachée au public pendant plus d’un an, puis divulguée uniquement sur ordonnance du tribunal.”

Mme Latypova a déclaré que les examinateurs de la FDA auraient dû “facilement voir clair dans la fraude flagrante, les omissions, l’utilisation de modèles d’étude inadéquats et le manque général de rigueur scientifique”.

Le fait que plus de la moitié du dossier contienne des études non BPL pour des entités chimiques non pertinentes, non approuvées et ayant déjà échoué aurait dû, à lui seul, constituer une raison suffisante pour ne pas approuver ce produit, a-t-elle ajouté.

Il semblerait que la FDA ait fondé sa décision selon laquelle le produit peut être administré en toute sécurité à des milliers d’humains par ailleurs en bonne santé sur deux études menées sur des rats, a déclaré Mme Latypova. Le reste du dossier de 700 pages a été considéré comme consistant en “d’autres études de soutien”.

La FDA a indiqué que des études avaient été menées sur “cinq vaccins formulés dans des particules lipidiques SM-102 contenant des ARNm codant pour divers antigènes glycoprotéiques viraux”, mais “n’a pas précisé qu’il s’agissait de cinq produits non approuvés et ayant déjà échoué”, a-t-elle ajouté.

Les autorités réglementaires ont alors conclu que l'utilisation de nouveaux ARNm non approuvés à l'appui d'un autre nouvel ARNm non approuvé était acceptable.

“La logique circulaire est étonnante”, [a déclaré Mme Latypova](#). Les régulateurs ont autorisé et encouragé personnellement l'utilisation d'expériences ratées pour soutenir une expérience différente et nouvelle directement sur le public non averti.

Mme Latypova a demandé que la FDA, les fabricants de produits pharmaceutiques et “tous les autres auteurs de cette fraude soient arrêtés et fassent l'objet d'une enquête de toute urgence.”

La source originale de cet article est [The Defender](#)
Copyright © [Children's Health Defense](#), [The Defender](#), 2022

Articles Par : [Children's Health Defense](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca